

🟡 Témoignage – Yannick NGOG, ancien rugbyman professionnel, aujourd’hui ingénieur patrimonial chez AXA France.

Yannick NGOG formé à Massy est ancien rugbyman professionnel qui a joué dans différents club de première division comme l’ASM, l’Aviron Bayonnais, le LOU RUGBY... Il est aujourd’hui ingénieur patrimonial au sein d’AXA France.

Il a accepté de nous raconter son parcours.

J : Bonjour Yannick tu as été joueur professionnel de rugby pendant combien de temps ?

Y : J’ai eu la chance d’en vivre pendant une douzaine d’années même si pour moi ce n’était pas un métier mais plutôt une aubaine d’être payé pour s’amuser sur un terrain.

J : Pourquoi pour toi tu ne considérais pas cela comme un métier ?

Y : Tout simplement parce ce que contrairement à beaucoup de mes coéquipiers de l’époque je n’avais pas rêvé de devenir rugbyman professionnel. J’ai commencé le rugby assez tard. A 15 ans j’ai été repéré à l’école parce que je courrais vite puis à 19 ans j’avais mon premier contrat professionnel à Clermont Ferrand. Tout est aller très vite.

J : Donc en devenant professionnel j’imagine que tu t’es concentré essentiellement sur ton sport ?

Y : J’étais bien entendu bien plus concentré et concerné pour tout faire pour être le meilleur dans mon sport. Cependant je n’ai pas pour autant abandonné les études car de part mon éducation j’avais toujours dans un coin de ma tête l’idée que les études allaient me permettre de pouvoir choisir mon métier plus tard.

J : Pourquoi pour toi les études sont si importantes alors que vous gagnez plutôt bien votre vie en tant que professionnels ?

Y : Oui on gagne bien notre vie voir des fois très bien. Mais la vie d’un sportif de haut niveau n’est jamais linéaire. Elle est faite de hauts et de bas. Et ça peut s’arrêter rapidement. On n’est jamais à l’abri d’une grosse blessure ou d’un choix d’entraîneur qui fera que notre carrière s’arrête plus précipitamment que prévu.

J : Tu as eu des grosses blessures ?

Y : Oui je me suis fait les ligaments croisés du genou pendant ma carrière j’avais 22 ans.

J : Comment ça s’est passé ?

Y : le club m’a très bien accompagné durant cette période mais c’était difficile de voir les copains jouer pendant une si longue période de convalescence et de ne pas pouvoir les

aider. Forte heureusement pour moi je n'avais pas arrêté mes études à cette période. Grâce au soutien de mes parents et de ma copine de l'époque qui est ensuite devenu ma femme, j'ai pu m'accrocher à d'autres repères en dehors du sport qui m'ont permis de me changer les idées et de me former pour la suite. J'ai ainsi pu relativiser ma blessure et me rendre compte que si le rugby devait s'arrêter demain alors sans pis l'essentiel serait plutôt dans mes études qui me permettrait d'avoir un métier qui lui durerait sûrement plus longtemps qu'une carrière sportive. J'ai tout de même pu reprendre le rugby professionnel et avec un équilibre entre mes études et ma pratique du rugby qui m'a permis de continuer à vivre de ma passion encore une dizaine d'années après ma blessure.

J : Selon toi qu'est-ce qui t'a permis de revenir de ta grave blessure et de rester dans le circuit professionnel ?

Y : J'étais beaucoup plus apaisé et relâché dans mon sport car je savais que grâce à mes études j'avais assuré mon avenir et que si le rugby devait s'arrêter au bout de 2 ou 3 ans ce n'était pas grave car j'avais eu la chance d'être payé pour ma passion. Et au final ça a duré plus d'une dizaine d'années de plus .

J : Et à la fin de ta carrière comment c'est passé ta reconversion ?

Y : Ca c'est très bien passé puisque que j'avais préparé ma fin de carrière avec les diplômes que j'avais obtenu pendant mes débuts en tant que rugbyman professionnel. Les sportifs de haut niveau avec des diplômes (pour ma part bac+5) sont très recherchés sur le marché du travail donc ça s'est fait rapidement mais j'avoue même si j'ai raccroché les crampons je continue à faire du sport à côté de mon métier actuel mais cette fois-ci à titre amateur.

J : Tes coéquipiers de l'époque s'en sont aussi bien sorti que toi ?

Y : Pour certains oui, mais malheureusement ça n'a pas été aussi simple pour plus de la moitié de mes coéquipiers. Certains ont dû arrêter leur carrières professionnelles plus tôt qu'ils ne l'auraient imaginé pour divers raisons. Et lorsque que vous n'avez pas de plan B ou que vous n'avez pas fait d'études ou de formation en parallèle du sport la chute peut être dramatique. J'ai d'autres copains qui eux ont eu une longue carrière sportive et qui ont arrêté vers 35 ans. Mais n'ayant pas les diplômes adéquats on ne leur proposait que des petits boulots ou d'entraîner en 5 divisions pour des salaires 10 voir 15 fois inférieurs à ce qu'ils gagnaient lorsqu'ils jouaient.

J : Quel conseil tu donnerais à jeune sportif qui veut devenir professionnel dans son sport ?

Y : Je pense qu'aujourd'hui certains sports sont de plus en plus médiatisés et les sportifs gagnent donc de plus en plus d'argent. C'est une bonne chose. Cependant cela veut dire aussi qu'il y a de plus en plus de concurrents peu importe le sport et donc très peu d'élus. Le sport de haut niveau, c'est une parenthèse magnifique, mais courte. Investir dans vos



études ou une formation, ce n'est pas trahir votre passion, au contraire. Ça vous donne de la sécurité, de la confiance, et surtout ça vous évite de subir la suite. J'espère que chaque jeune est conscient de cette réalité et qu'il pourra être accompagné par son entourage pour mettre autant d'implication dans son sport que dans ces études ou sa formation. Si ce n'est pas le cas Athlètes Avenir sera d'une grande aide pour permettre à ces jeunes de mener à bien leur projet extra sportif afin qu'ils conservent toute leur chance de choisir leur futur métier. Car le sport de haut niveau ne dure qu'un temps, mais votre avenir, lui, c'est toute la vie.